

Journée doctorale du GEO

Résumés et biographies des intervenants

Jeudi, le 6 juin 2024 (Salle 4202 Patio)
et en format hybride à partir de ce lien :

<https://bbb.unistra.fr/b/nad-von-f36-ydy>

Organisée par : Philippe ROCHARD & Nader NASIRI

09:15 Jonathan Daudey

La mémoire comme « archéologie du savoir » : réflexions croisées sur les méthodes historiographiques de Michel Foucault et Nicole Loraux

Résumé

La question de la mémoire est au cœur des recherches philosophiques depuis la seconde moitié du XX^e siècle, notamment à partir d'un renouvellement de la méthode par Michel Foucault. Il s'agira d'interroger la place de l'archive et de son décryptage (Foucault) et des rôles de la philosophie, de l'anthropologie et de la psychanalyse dans une approche historiographique (Nicole Loraux). Ces deux "archéologies du savoir" permettront de questionner les perspectives autour de la construction des mémoires, en montrant que l'archive est aussi vectrice d'émancipation.

Biographie

Professeur de philosophie au lycée Jean Rostand à Strasbourg et doctorant à l'Université de Strasbourg (CRePhAC) - UR-2326). Préparation d'une thèse intitulée : « Se réappropriier son histoire : la mémoire comme structure de l'autonomie, dirigée par David Espinet (Université de Strasbourg/CREPHAC-UR2326) et Nicolas Poirier (Université Paris-Nanterre/SOPHIAPOL-EA3932), dans laquelle il est question de montrer, à partir des oeuvres de Cornelius Castoriadis et de Michel Foucault, que la mémoire se situe au coeur des projets d'autonomie et d'émancipation. Auteur de *Nietzsche et la question des temporalités* (L'Harmattan, 2020), *La pharmacie de Nietzsche* (L'Harmattan, 2023) et *Cinq clés pour connaître Nietzsche* (Ellipses, à paraître).

09:45 Gaëlle Vanaquer

« L'ici de l'ailleurs qui l'annule » : Traces et effacement dans *Le Livre des Ressemblances* d'Edmond Jabès

Résumé

Le questionnement du livre, de la parole et de leur parenté avec le silence, l'absence et le néant est un des fils qui traversent et soutiennent l'ensemble de l'œuvre d'Edmond Jabès. Il s'entrelace avec l'interrogation d'une figure divine silencieuse, absence omniprésente, et avec l'interrogation du judaïsme, de sa tradition exégétique dont il hérite tout en la subvertissant, et de l'histoire du peuple juif trouée d'exils et de persécutions – en particulier, Jabès pense la trace ineffaçable de la catastrophe, selon le mot de Celan, comme blessure essentielle avec laquelle l'écriture doit composer. La parole jabésienne, errante et fragmentaire, est ainsi perpétuellement en train de faire retour sur son origine, sur ce qui se donne à lire à travers elle, et sur ce qui disparaît avec elle. Juif francophone né au Caire, voisin du désert, exilé d'Égypte et installé à Paris en 1957, Edmond

Jabès est un écrivain dont la vie et les livres sont marqués en leur fond le plus intime par les notions de trace et d'effacement.

La trilogie du *Livre des Ressemblances* qui rassemble *Le Livre des Ressemblances*, *Le Soupçon* *Le Désert* et *L'Ineffaçable L'Inaperçu* en rend particulièrement compte : elle reprend et poursuit les questionnements déroulés dans le cycle de livres précédent – *Le Livre des Questions* – tout en en portant la trace et la mémoire, les interrogeant elles-mêmes. Ainsi, par exemple, les personnages apparus et disparus dans *Le Livre des Questions* reviennent-ils, conscients de cette disparition, comme voix *ressemblant* aux leurs mais séparées d'elles-mêmes par leur mort dans un ouvrage antérieur. De même la parole de l'écrivain, qui s'insère dans le livre parmi les voix qui le composent, est-elle hantée par la mémoire et l'oubli du *Livre des Questions*, autant qu'elle fait effort pour donner à lire les lois et jeux verbaux souterrains, invisibles, qui la constituent. Il semble que l'univers du livre lui-même est aux prises avec sa propre disparition, laquelle le précéderait autant qu'elle en serait l'achèvement.

Dans le filigrane se retrouvent les interrogations jabésiennes de l'essence commune de la parole et du silence, du mutisme de D.ieu et de Sa réapparition incessante dans le texte en tant que disparu, ou en tant que néant, et de la figure du juif ou du peuple juif en exil et refusant la clôture de l'interprétation du Livre. La répétition, la sinuosité et la fragmentation caractéristiques de l'écriture jabésienne traduisent cette précarité, et tendent à y présenter le mot comme trace lisible, manifeste, d'un complexe inapparent en relation avec une absence, un néant, qui les entoure autant qu'il en est le cœur.

Question se révélant essentielle à notre recherche doctorale, l'étude des notions de trace et d'effacement dans l'œuvre jabésienne nous permet d'approfondir et formaliser des observations survenues au cours de la lecture, en particulier en ce qui concerne nos hypothèses de la présence silencieuse d'un ailleurs et d'une antériorité à l'écriture, et de la compréhension du livre visible comme double ou négatif d'un livre invisible.

Biographie

Doctorante en Études Hébraïques et Juives au sein du Groupe d'Études Orientales, slaves et néo-helléniques (GEO) – Université de Strasbourg. Son travail de recherche porte sur le silence et l'invisible dans l'œuvre de Jabès et croise études littéraires et phénoménologie en mobilisant les textes de la Tradition juive.

10:15 Katerina Koti

Traces et métamorphoses de l'expérience historique de l'exil dans le roman *L'Épidémie* d'Andreas Frangias et dans le film *Happy Day* de Pantelis Voulgaris

Résumé

Cette communication vise à aborder les traces et les métamorphoses du traumatisme historique de l'exil présentées dans le roman *L'Épidémie* (1972) d'Andreas Frangias et dans le film *Happy Day* (1976) de Pantelis Voulgaris.

Au sein de ces deux œuvres qui se lient d'une relation intertextuelle, l'univers décrit est anonyme, intemporel et spatialement indéterminé. Il demeure pourtant directement lié au parcours historique et au contexte sociopolitique grec de la période 1949-1967/74, c'est-à-dire la période qui s'étale de la guerre civile jusqu'à la dictature des Colonels.

Dans *L'Épidémie*, derrière la réalité kafkaïenne avec son réseau de pouvoir labyrinthique, on peut détecter des résonances historiques de Makronissos, lieu d'exil politique durant la période de la guerre civile grecque. Malgré l'engagement politique de Frangias ainsi que son expérience personnelle du lieu où se déroule l'exil, l'auteur n'essaie pas de donner une représentation réaliste associée au contexte historique, mais plutôt une transposition littéraire basée sur l'élément absurde et cauchemardesque. Au centre de ce récit, on retrouve la présence du corps souffrant et stigmatisé de l'exil, du corps de la torture et du silence, transformé ici en symbole universel de l'écrasement du sujet.

Pantelis Voulgaris trouve au sein de cet univers grotesque la solution pour le film qu'il voulait réaliser sur Makronissos suite à la période de la dictature. En effet, *Happy Day* (1976) s'inspire d'une partie du roman de Frangias. Au-delà de la présence de plusieurs éléments fondamentaux du roman, le film illustre une évolution des thèmes/sujets se rapportant précisément au nouveau contexte sociopolitique introduit par la dictature.

À travers l'approche comparative de ces deux expressions artistiques, nous essaierons de retracer leurs éléments communs ainsi que leurs divergences. Dans cette optique, nous aborderons la représentation et les métamorphoses du traumatisme de l'exil, qui trouve sa plus haute expression dans les projections des corps souffrants et aliénés des détenus. En parallèle, une corrélation avec les conditions historiques de la guerre civile à la dictature sera tentée, dans le but de démontrer l'évolution de la présence des traces liées à l'actualité politique du texte à l'écran.

Biographie

Katerina Koti effectue ses études doctorales au sein du Laboratoire CECILLE (ULR 4074) de l'Université de Lille. Son projet de thèse est intitulé « Processus de transformations corporelles et rapports de pouvoir dans la littérature et la culture néo-helléniques ». Il est mené sous la direction de Monsieur Constantin Bobas. Ses thèmes de recherche : littérature et arts du spectacle néo-helléniques, représentations du corps, rapports de pouvoir, l'intertextualité et l'intermédialité.

11:00 Coralie Schirru

Retour vers le fut_URSS : Fabrika à Tbilissi, fil rouge de la mémoire (post)-soviétique ?

Résumé

Ma communication a pour objectif de comprendre dans quelle mesure le passé soviétique est encensé ou nié à Tbilissi, à travers l'étude d'un cas spécifique : Fabrika, une ancienne usine de couture reconvertie en un grand centre urbain polyvalent, attirant depuis 2016 une population occidentale et locale, connectée, *hipster*, mondialisée en somme. Ce site, bien achalandé et promettant une expérience inédite de divertissement « good vibes » dans la capitale géorgienne, incarne à lui seul toute la dualité et le paradoxe de la relation entretenue avec l'héritage matériel de l'URSS dans un pays encore tiraillé entre sa proximité – géographique, historique, politique – avec la Russie et ses velléités d'entrer dans l'Union Européenne. Ce lieu, éclatant de modernité, cristallise malgré lui une tension palpable autour d'un passé qui ne passe pas et représente – en outre – une forme de nostalgie du futur, à travers sa programmation avant-gardiste tranchant avec le modeste quartier qui l'abrite, Chugureti, situé sur le « Left Bank ». À travers la visite des différentes entreprises composant Fabrika, et au gré des entretiens avec ses visiteurs, on arrive à dérouler le fil rouge de cette mémoire latente, fétichisée par certains, rejetée par d'autres, dont la guerre en Ukraine vient exacerber les aspects les plus problématiques qu'on aimerait définitivement oublier. Ma réflexion s'inscrit dans un contexte plus général de remise en questions(s) des études dites « slaves » et dans une volonté de contribuer à ce courant de décentralisation par rapport à une vision s'articulant traditionnellement – du moins en France – autour de Moscou. Par ailleurs, mon objectif est de contribuer aux discussions à propos de la postérité du patrimoine industriel avec un focus sur les pays post-soviétiques et en m'interrogeant sur l'adaptation de celui-ci aux réalités économiques et sociales contemporaines.

Biographie

Coralie Schirru réalise son doctorat sous la direction d'Emilia Koustova (Etudes slaves - Université de Strasbourg). Rattachée à l'UR1340 GEO - Groupe d'Etudes Orientales, Slaves et Néo-Helléniques (GEO), elle a consacré son mémoire de master à la postérité du film « Brat » (Le Frère) et à la mémoire des années 1990 en Russie. Ses thématiques s'orientent désormais vers la culture urbaine et la reconversion d'usines soviétiques en centres multifonctionnels, comme Fabrika à Tbilissi, Loft Proekt Etagi à Saint-Petersbourg et Telliskivi Loomelinnak à Tallinn.

11:30 Sofiia Kosonina

Maisons communes en URSS : traces et effacement d'une utopie sociale. L'immeuble du Narkomfin, de sa création à nos jours

Résumé

Conçu par les architectes Moïsseï Guinzbourg (1892-1946) et Ignaty Milinis (1899-1974) en 1928, l'immeuble de Narkomfin représente un chapitre important du développement de Moscou, tant sur le plan physique que sur le plan idéologique. Construit pour loger les employés du Commissariat des finances, le Narkomfin était un laboratoire d'expérimentations sociale et

architecturale destiné à transformer la vie quotidienne. Fruit des aspirations utopiques de l'État soviétique naissant, ce « condensateur social » incarne les idées révolutionnaires de la vie collective.

Après l'arrivée au pouvoir de Staline, les valeurs communautaires et émancipatrices que l'architecture était censée inspirer ont rapidement été rejetées comme étant « gauchistes » ou trotskistes, et les espaces communs du Narkomfin sont tombés en ruine. Les locataires, généralement issus de la nomenklatura, occupant plus de vingt appartements, ont été réprimés, et l'histoire du bâtiment a été effacée et réécrite.

Pour cet édifice, la période post-soviétique se caractérise par une transition entre oubli et réhabilitation. Situé à un emplacement stratégique, le terrain adjacent au Narkomfin était propice au développement immobilier. Sa reconstruction, achevée en 2020, n'a pas encore fait l'objet d'une analyse. La partie principale du bâtiment a retrouvé ses fonctions d'origine d'immeuble résidentiel, devenant l'une des propriétés immobilières les plus luxueuses de la capitale russe.

Ainsi, le Narkomfin, avec son agencement novateur, a influencé des architectes renommés tels que Le Corbusier, et malgré sa disparition partielle, il a été largement diffusé, approprié et médiatisé à l'échelle internationale.

Ces processus historiques posent plusieurs questions. Comment l'évolution de l'immeuble du Narkomfin reflète-t-elle les tensions entre les idéaux socialistes et les réalités économiques et politiques qui ont façonné la Russie au fil du temps? En quoi l'histoire de l'immeuble du Narkomfin illustre-t-elle les dynamiques complexes de préservation du patrimoine architectural dans un contexte de changement politique et social en Russie?

Au cours des décennies écoulées, l'immeuble de Narkomfin a été le témoin des vicissitudes de l'histoire. Du symbole d'une utopie sociale à l'effacement graduel de ses idéaux, chaque altération matérielle est le reflet d'une histoire complexe oscillant entre déclin et résilience.

Notre communication éclairera donc l'évolution de l'immeuble de Narkomfin à travers trois périodes historiques majeures. Il s'agit de mettre en lumière les tensions entre les idéaux utopiques et les réalités politiques et sociales. L'objectif est ainsi d'explorer les différentes formes de traces et processus d'effacements laissés par chacune des phases de son histoire.

Pour répondre à ces objectifs, nous mobiliserons des sources de natures différentes. Les sources imprimées exploiteront les écrits théoriques du concepteur du bâtiment, Moïsseï Guinzbourg, ainsi que les textes d'autres théoriciens constructivistes abordant la notion du « condensateur social ». Nous utiliserons également des sources visuelles pour retracer la transformation de l'image du bâtiment au cours des décennies, notamment les photos de Charles Dedoyard et de Vladimir Gruntal. Notre approche méthodologique consiste à situer le Narkomfin dans son cadre historique et social, afin de comprendre les conditions qui ont façonné sa naissance et son développement.

Biographie

Sofiia Kosonina est doctorante en histoire de l'architecture, UMR3400 - ARCHE (Arts, civilisation et histoire de l'Europe), Université de Strasbourg, depuis 2023, inscrite à l'ED 519 - École doctorale Sciences humaines et sociales - Perspectives européennes, spécialisée en Histoire de l'Art. Thèse : « Par-delà les blocs, l'action et la pensée engagées de l'architecte Anatole Kopp (1915-1990). Essai de biographie intellectuelle » sous la direction de Gauthier Bolle.

14:00 Louis Jarrige

L'entrée du « traditionnel massage thaï » au patrimoine immatériel de l'Unesco. Des vestiges historiques aux politiques publiques

Résumé

Dans cette communication, je présenterai comment le domaine technique du « massage thaï », s'est historiquement constitué grâce à la collection d'archives liées à la médecine traditionnelle thaïlandaise. Il s'agira ensuite de montrer en quoi ce patrimoine collectif, officie comme un témoin matériel de la pratique et de l'histoire du « nuad phean thaï » (traditionnel massage thaï), entré au patrimoine immatériel de l'Unesco en 2019. La patrimonialisation du massage thaï est donc un exemple contemporain, qui révèle les intrications entre une culture matérielle, accumulée au fil du temps, et son usage identificatoire pour une technique du corps.

La collection des vestiges traditionnels de médecine thaïlandaise a débuté en 1838, lorsque le roi Rama III fit inscrire sur des stèles de pierres des schémas et des préceptes relatifs aux sciences et

aux arts anciens, dans le temple royal du Wat Pho situé à Bangkok, qui devint la première Université bouddhique de Thaïlande. Ce premier acte de collection faisait suite à l'invasion d'Ayutthaya par le royaume birman en 1769, qui avait causé un grand incendie dans la ville au cours duquel de nombreux textes sacrés furent perdus. Parmi ces vestiges, il y a notamment des statues à l'effigie de Jivaka – personnage iconique considéré comme le père de la médecine bouddhique à qui l'on attribue l'origine du massage thaï. Egaleme nt 80 statuette s de Reusi (ermite s) en posture de Yogis, ont été rapporté e s au Wat Pho. Celle s-ci inspire nt des exercice s d'entree n corporel s (reusi-daton), ainsi que certain s mouvement s de massage d'étirement s enseigne s dans le s école s. Enfin, 60 stèle s de pierre s avec schéma s corporel s, des point s spécifique s et des ligne s du corp s ont été grave s à l'appui des texte s ancien s. Ce s ligne s, issue s de connaissance ayurvédique, portent des nom s sanskrit s ; et aujourd'hui, l'enseigne me nt du massage est standardisé autour des dix principale s (sensip).

Le document d'officialisation de l'Unesco mentionne :

« Chaque village disposait (...) de masseurs-guérisseurs que les villageois consultaient pour leurs problèmes musculaires, dus au travail dans les champs. Au fil du temps, cette expérience s'est transformée en un système de connaissances formel ». Source : Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel N°14, 2109

La « mémoire sociale » évoquée ci-dessus n'est pas directe, parce qu'au début 20^e siècle la pratique du massage thaï a socialement été marginalisée, notamment en raison du développement de la médecine hospitalière. C'est alors par l'effet du « Thai massage Revival Project », lancé en 1984 par une douzaine de ONG dont l'OMS, que l'image du « massage thaï » a été revalorisée de façon à contrecarrer ses stéréotypes péjoratifs (dangereux, douloureux, érotique). Aussi, l'enseignement s'est structuré entre deux types de massage : pour l'entretien de la santé (puea sukabab) et thérapeutique (raksa). Depuis 2001, des formations au massage à moindre sont proposées par le ministère du « développement des compétences ». De cette manière, « l'histoire sociale » du massage thaï, dont le patrimoine matériel est un témoin, est en quelque sorte renouvelée par l'effet de ces politiques publiques, desquelles émergent de nouvelles communautés de travailleurs.

Biographie

Louis Jarrige est doctorant en anthropologie (EHESS), sous la direction de Mme Bénédicte Brac de la Perrière (CASE-CRNS) et la codirection de M. Stéphane Rennesson (LESC-CNRS).

14:30 Clémence Aïtout

L'écriture de la frontière du nord-ouest chinois au XX^e siècle : dialectique de la trace et de l'effacement

Résumé

À partir de deux corpus de récits de voyages chinois, je propose d'étudier les continuités et les changements dans l'écriture de l'espace-frontière du nord-ouest de la Chine durant le XX^e siècle. Je montrerai comment se joue une dialectique de la trace et de l'effacement de l'espace-frontière, où les auteurs cherchent d'une part les traces de l'altérité du nord-ouest, mais écrivent d'autre part durant une période de construction d'une identité nationale commune, dans lequel l'État-nation doit être unifié et homogénéisé, où les frontières internes doivent donc s'effacer.

La première source mobilisée est un récit de voyage au nord-ouest rédigé en 1935 par le journaliste chinois Fan Changjiang. Je lierai cette première source à des écrits de voyage rédigés dans une revue régionale du nord-ouest, datant des années 1980-1990. Je montrerai les continuités dans l'écriture de l'espace-frontière, et la façon dont la frontière renvoie à un questionnement plus général sur l'identité chinoise.

Les enjeux contemporains aux auteurs diffèrent toutefois. Le milieu intellectuel chinois des années 1930 est tendu vers l'impératif de sauver une nation chinoise exsangue face aux invasions étrangères et aux divisions internes, tandis que la période post-maoïste est marquée par une « quête des racines », par une identité chinoise qui se cherche au sortir de l'ère maoïste. Lors de ces deux périodes historiques, des intellectuels se tournent vers le nord-ouest pour trouver des réponses à leurs enjeux respectifs.

Je proposerai d'étudier ces récits de voyages selon deux axes majeurs :

1- Entre effacement et mise en lumière de la frontière.

La région du nord-ouest, traditionnellement nommée « au-delà des passes frontières », est historiquement perçue comme différente, extérieure au centre du pays. Les auteurs dont nous étudions les écrits appartiennent à la majorité ethnique Han et sont originaires de l'intérieur du pays, situé à l'est. Leurs écrits sont marqués par une tension, entre d'une part la nécessité nationaliste de diminuer la distance entre l'intérieur et l'extérieur du pays et d'effacer les traces de différences, et d'autre part par une quête des traces d'altérité au nord-ouest. Cette tension correspond au concept de *peripheralization*, développé par le géographe Tim Oakes (2012), entendu comme un processus double entre la représentation de la frontière comme domestiquée et source de l'esprit national, et comme un espace radicalement éloigné et arriéré.

2- Les traces du passé dans les paysages du présent.

Une continuité est frappante entre les récits des années 1930 et ceux de 1980-1990: il y a une même quête d'un passé national chinois dans les descriptions des paysages du nord-ouest. Les écrivains se font herméneutes, cherchent les traces de l'histoire nationale dans leurs descriptions géographiques, et tirent ainsi les fils de l'histoire nationale sur une réalité régionale (Laughlin, 2002). Si, dans les récits des années 1930, ces traces d'un passé glorieux révolu sont des signes de la défaite de l'actuelle nation chinoise, les récits des années 1990 se caractérisent plutôt par une quête de sens plus spirituelle. Certains auteurs trouvent dans le paysage du nord-ouest des traces du passé national et des signes du sublime, dans une période où l'homme, la société et la littérature sont en voie de « désertification » ainsi que l'affirme l'écrivain et poète Lin Ran en 1994.

Biographie

Doctorant à l'Université Bordeaux Montaigne (UMRU D2iA) en Études Chinoises, sous la codirection de David Waterman et Florent Villard. Ses travaux de recherche ont pour thématique générale la représentation de la région frontalière du nord-ouest dans les productions culturelles dominantes en Chine moderne. Son sujet de doctorat porte plus précisément sur un mouvement culturel émergent au milieu des années 1980, connu sous le nom de « littérature de l'ouest de la Chine » et sur une revue publiée dans la région du Xinjiang, intitulée *La Littérature de l'ouest chinois*.

15:00 Axel Michel

Un vestige (m)antique : le lexique divinatoire dans la poésie japonaise (*waka*) du XIIe siècle

Résumé

Le *waka*, littéralement « poème japonais », est la forme poétique de prédilection à l'époque de Heian 平安 (794-1192), période de l'âge d'or de la littérature classique japonaise. Il s'agit d'un poème de trente-et-une syllabes réparties en cinq vers (*ku* 句) de cinq, sept, cinq, sept et sept syllabes. Cette poésie tire néanmoins ses origines d'une période bien antérieure, le VIIe siècle. Le monument représentatif de la poésie de l'Antiquité est intitulé *Man.yô-shû* 萬葉集 (« Recueil des myriades de feuilles », compilé après 759). Un élément tout à fait remarquable dans le lexique de cette poésie antique est l'usage de termes relatifs à différentes pratiques divinatoires, termes qui disparaissent complètement à l'époque classique avant d'être « redécouverts » au début du XIIe siècle : on a bien à faire ici à un « vestige » de la poésie japonaise.

Le champ poétique – pour reprendre l'expression de Bourdieu – du début du XIIe siècle fait la part belle aux poètes de rangs subalternes (et non plus uniquement aux aristocrates de hauts rangs) et aux cercles poétiques privés. C'est dans ce contexte que la poésie devint un véritable objet d'étude, ce qui a résulté dans une multiplication des pratiques textuelles (postfaces, traités de poésie, manuscrits commentés, catalogues, dictionnaires...) mais aussi sociales, au premier rang desquelles les concours de poèmes, qui étaient de véritables lieux d'expérimentation et de débats en matière de poésie. Enfin, l'importance d'apporter du renouveau à la poésie était sans aucun doute la problématique majeure qui traversait le champ à cette époque, comme l'attestent plusieurs textes.

On comprend ainsi que la redécouverte du lexique divinatoire de la poésie japonaise s'inscrit dans un contexte qui n'est pas anodin, et il est étonnant de constater que la littérature académique qui s'intéresse à la poésie de cette période, alors même qu'elle insiste beaucoup sur son caractère novateur, fait fort peu de cas de la question de la réappropriation du lexique divinatoire de l'Antiquité. L'objectif de notre communication sera donc de voir comment l'étude d'un corpus de

poèmes ayant pour particularité l'emploi de ces expressions archaïques nous permet de comprendre les mutations de la poésie à la fin de la période classique, mais aussi de nous renseigner sur réception de la poésie antique.

Biographie

Titulaire d'une licence d'études japonaises (Inalco) et d'une licence de lettres modernes (Université Sorbonne-Nouvelle), titulaire d'un master en 2023 en études japonaises à l'Inalco, au cours duquel il a effectué un séjour d'un an à l'Université de Kyôto. Il poursuit actuellement ses recherches sur la poésie japonaise du début du XIIe siècle à l'université Waseda (Tôkyô) dans le cadre d'une bourse de recherche du gouvernement japonais. Il a pour projet de s'inscrire en thèse à partir de la rentrée 2024 sous la direction de Michel Vieillard-Baron (EPHE) et d'étudier l'intégralité de l'œuvre du poète et poéticien Fujiwara no Mototoshi (1060-1142).

15:30 Jan Jelinowski

Reconstitution et effacement : l'historiographie impériale mongole à travers les chroniques médiévales persanes : le cas du *Tārīkh-i Jahāngushā*

Résumé

Le *Tārīkh-i Jahāngushā*, ou « Histoire du conquérant du monde », est une chronique rédigée au XIII^e siècle relatant les conquêtes de Gengis Khan (1162-1227) et de ses successeurs, considérée comme une œuvre importante du canon de l'historiographie persane. Cependant, au vu des avancées récentes du champ des études mongoles, et de façon analogue à la célèbre chronique universelle de Rashid al-Dīn (m. 1317), il convient de considérer le *Tārīkh-i Jahāngushā* comme un exemple de mongolopersica, un ouvrage largement syncrétique dont le sens premier s'ancre dans les structures impériales du monde mongol.

En m'appuyant sur mon travail de thèse, je présenterai les éléments relevant d'une tradition textuelle de langue mongole non conservée, mais perceptibles à la comparaison des documentations persane, chinoise et latine. À partir d'un éventail de méthodes d'analyses textuelles et quantitatives, je montrerai comment il est possible de reconstituer les caractéristiques de cette historiographie impériale mongole apparemment disparue, ainsi que de supposer l'objet de certains de ses textes. Les exemples choisis montreront ainsi l'utilisation, par l'auteur du *Tārīkh-i Jahāngushā*, de sources mongoles distinctes et aujourd'hui perdues, ainsi qu'un agencement original et syncrétique de la structure narrative de l'œuvre. Enfin, je présenterai synthétiquement les conséquences de cette enquête pour l'interprétation du *Tārīkh-i Jahāngushā*. Pour finir, je viendrai interroger le processus historique d'effacement du caractère mongol de la chronique, en l'inscrivant dans l'histoire de la circulation de ses manuscrits et de sa constitution comme « source » par le monde académique. Je montrerai qu'au terme de siècles d'une circulation largement déterminée par la place de l'« Histoire du conquérant du monde » dans un discours gengiskhanide, ce sens s'efface à l'orée du XX^e siècle avec l'affirmation du nationalisme iranien, mais surtout la constitution des études iraniennes dans le monde académique européen.

Biographie

Doctorant en cotutelle à l'Université de Strasbourg et à l'Académie Polonaise des Sciences sous la direction d'Éric Vallet et Agata Bareja-Starzyńska, titulaire Master 2 Recherche en Histoire, obtenu à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne au terme d'un parcours international (France, Pologne, Écosse, Iran) et notamment un séjour de recherche à l'Institut d'Études Iraniennes de l'Académie Autrichienne des Sciences (printemps 2023). Son travail de thèse mobilise de manière importante des outils de méthode quantitative (base de données relationnelle, textométrie...) appliquées à la documentation persane de la période impériale mongole.

16:15 Aimal Amini

L'accès à l'éducation des filles afghanes : tantôt on trace, aussitôt on efface

Résumé

Le 15 août 2021, les talibans (Étudiants en théologie islamique) ont fait leur retour pour réinstaurer l'émirat d'Afghanistan et réprimer la république. Dès leur arrivée, ils ont apporté d'importants changements dans le domaine social et éducatif par leurs réformes restrictives.

L'héritage encourageant en matière éducative tracé par la république avec l'aide de la communauté internationale de 2001 à 2021 n'a guère abouti à un vestige, encore moins à une relique, car les talibans veulent tracer et laisser leurs propres empreintes. L'effacement social, éducatif, voire culturel, est de taille, car les conséquences sur la société sont énormes : l'isolement et la non-reconnaissance de la communauté internationale malgré l'investissement de plus de 2000 milliards de dollars d'une part durant les 20 dernières années (2001-2021), l'exode de la population, et surtout l'enfermement et la privation de la moitié de la population à leur droit à l'éducation d'autre part.

Par cette action, dès la rentrée 2021, les talibans ont tracé leur vision de gouvernance calquée sur leur modèle d'administration pendant la période 1996-2001, malgré leur promesse d'un État crédible cette fois-ci. L'une de leurs premières mesures a été d'interdire les filles d'aller à l'école au-delà de la primaire. On remarque qu'en ce début du XXI^e siècle, le système éducatif afghan est en transition vers un système éducatif islamisé basé sur des écoles de type madrasa (école coranique), alors qu'au début du XX^e siècle, Amanullah Khan, le Roi d'Afghanistan (1919-1929) avait pour grand projet de moderniser le pays en général et son système éducatif en particulier à l'image de Reza Châh d'Iran et d'Atatürk en Turquie, mais très vite il était face aux révoltes des conservateurs religieux.

En analysant les 100 dernières années, on constate que chaque régime, arrivé au pouvoir, a voulu laisser sa trace dans l'histoire de l'éducation afghane tout en effaçant ce que son prédécesseur avait construit. La communauté internationale conditionne la reconnaissance du régime des talibans par le respect des droits fondamentaux des femmes, notamment à leur accès à l'éducation et au travail. Les talibans jugent ce critère d'ingérence dans leur politique intérieure tout en indiquant qu'une nouvelle forme d'éducation sera proposée aux filles selon la charia (loi islamique). En attendant le dénouement, plus de trois millions de filles sont actuellement privées d'éducation secondaire. Le communiqué a pour objectif d'analyser comment l'accès à l'éducation a évolué en faveur et en défaveur des filles afghanes entre le début du XX^e siècle et celui du XXI^e.

Biographie

Aimal Amiri est doctorant sous la direction de M. Nader Nasiri-Moghaddam. Membre du laboratoire Groupe d'études orientales, slaves et néo-hellénique UR 1340 – GEO, Université de Strasbourg. Sa thèse s'intitule "L'histoire de l'éducation en Afghanistan avec un regard sur celle de l'Iran de 1921 à 2021". À travers l'analyse historique comparée du système éducatif en Iran et en Afghanistan, il étudie notamment l'influence des différents régimes politiques et l'accès à l'éducation dans une société multiethnique.

16:45 Anis Baghi

La trace du passé : quand l'auteur préserve son temps. Étude de cas dans la littérature post-révolutionnaire iranienne

Résumé

Hannah Arendt affirme que toute révolution sociale et politique renferme la promesse d'un nouveau commencement. La Révolution iranienne de 1979 ne fait pas exception de ce constat car, à la suite de cette Révolution, des efforts pour effacer les traces du passé et instaurer de nouvelles valeurs révolutionnaires et islamiques se déploient à tous les niveaux.

Dans les romans post-révolutionnaires mettant en scène la période révolutionnaire et la rupture qu'elle engendre, la représentation de ce processus de renouvellement constitue un lieu de tensions au sein de la diégèse. S'inscrivant dans l'axe III, l'objectif de cette communication est d'étudier divers motifs de traces et d'effacements, que ce soit par la disparition ou par l'oubli, relatifs à la venue du nouveau régime en Iran, au travers des représentations romanesques qui traitent de cet événement.

Le corpus choisi pour cette étude est composé des romans qui situent la trame de leurs histoires dans un avant et un après révolutionnaire. Il s'agit de *Passe-Partout* (1999) de Modarress Sâdeghi, *La rue des nuages perdus* (écrit en 2006 et publié en 2016) de Kourosh Asadi et *Maroun* (2016) de Belgheis Soleimani.

Chez Asâdi, une contradiction s'impose entre le renouvellement de l'espace urbain, afin d'effacer toute trace du passé, et les protagonistes qui ne parviennent pas à tourner la page de ce temps ancré dans leurs vies. Dans *Maroun*, la présence d'un fossé mystérieux et sans fin devient un lieu

où l'on jette tout ce qui appartient au passé pour qu'il soit oublié. Laissant le choix ouvert à l'interprétation du lecteur, le fossé, apparenté à « un lieu de mémoire », tombe sous le contrôle des révolutionnaires du village. Les tentatives d'effacement touchent jusqu'à l'intégrité même des personnages, les poussant à un auto-effacement par la peur. C'est le cas dans l'ouvrage de Modares Sadeghi où Shâdi, ancienne militante de gauche, se métamorphose progressivement en garçon pour échapper à la prison. En vain ; elle est arrêtée et exécutée.

Ces représentations ne sont pas uniquement des simples motifs. En promouvant une écriture discontinue, parfois fantastique, les romans laissent une place volontaire pour la réflexion du lecteur. En témoignant sous forme fictive de ces effacements et en les dénonçant, ils parviennent à en établir une trace pérenne, pour une transmission de la mémoire d'une expérience du temps qui tend à être révolue. Malgré les conditions de production, liées au contrôle et à la censure, rendant compliquées l'existence d'un tel héritage dans la littérature contemporaine persane, ces romans traitent de la Révolution et ce, au travers d'un regard différent des discours officiels. Ils deviennent eux-mêmes une trace discursive, révélatrice des vies et des lieux de ces personnages oubliés. C'est ainsi que ces représentations montrent une figure engagée de l'écrivain envers l'histoire.

Biographie

Doctorante en cotutelle à l'université de Lille et à l'université de Téhéran, sa thèse en littérature comparée a pour titre : « L'engagement et l'historicité romanesque dans le roman français et persan » sous la direction de Fiona McIntosh-Varjabédian et de Abbâs Farhâd Nejâd. Chargée de cours à l'université de Téhéran (2020-2021), elle enseigne à l'université de Lille un cycle de cours intitulé : « Lecture en VO et initiation à la traduction ».

17:15 Léa Fougerolle

« Il faut lutter contre l'aspirateur qui vous dérobe les fragments précieux de votre vie et qui vous fait croire qu'hier vous n'existiez pas encore » : Eugène Savitzkaya en éleveur de poussière littéraire.

Résumé

S'il est un auteur belge contemporain préoccupé par la question des traces littéraires, c'est bien Eugène Savitzkaya (1955-). *Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière*. Ça, Savitzkaya le sait bien : tout, chez l'écrivain, est fait de traces et d'éléments volatils, de vestiges et de reliques de vies humaines sous leurs nombreuses matérialisations, de la première à la dernière de ses publications. En 1996 déjà, dans un poème publié au sein de son recueil *Cochon Farci*, l'auteur interrogeait : « *qu'est-ce qui grandit quand tout a disparu et que rien n'existe ?* ». S'il prend acte des ruines sur lesquelles s'inscrit aujourd'hui l'acte d'écrire, le chaos savitzkayen interroge : que faire, dès lors, qu'en dire, comment y vivre, et quelle importance encore accorder à l'acte d'écrire ? Car bien plus qu'une écriture de la querelle, de l'éclatement ou de la démarcation ; plus aussi qu'une tentative programmatique de scission avec le vieux monde ou de simple rejet de ses schémas par dérision, l'œuvre de Savitzkaya a ouvert, via l'écriture des traces et de leur entremêlement, la voie à un désir de perspective différente, à une possibilité de penser le monde non plus en termes d'oppositions mais davantage sous la forme de réseaux et de constellations. La communication que nous proposons ici proposera une analyse thématique globale de l'œuvre de l'auteur, basée sur des ouvrages publiés entre 1976 et 2023, où les thématiques de la poussière et du limon, des lambeaux, des ruines, des déchets organiques, mais aussi de la germination et de la consubstantialité des êtres et des choses sont mobilisées de façon particulièrement heuristique en lien avec les nombreuses crises socio-écologiques que nous traversons. Nous approcherons ici la littérature savitzkayenne comme replacée au centre des explorations de la vie humaine, entreprise laissant un instant entrevoir la possibilité – écopoétique, écosophique – que la littérature ne soit plus séparée des explorations écologiques et sociales dans lesquelles nous choisissons de nous engager.

Biographie

Léa M. Fougerolle est doctorante en Études francophones à l'Université de Louisiane à Lafayette (États-Unis), où elle mène des recherches sur les liens entre corps et littérature au sein d'un corpus de textes poétiques francophones des XX^e et XXI^e siècles. Diplômée de l'Université de Lorraine en Études Culturelles (Nancy), elle est également titulaire d'un Master en Sciences humaines et

sociales de l'EHESS (Paris). Elle est l'assistante éditoriale de la revue *Études Francophones*, contribue à l'édition du journal *Venti*, et a créé le journal *verseant*. Ses intérêts de recherche englobent : 1 – la sociologie, l'histoire et la théorie de la littérature, 2 – le champ de l'écopoétique et des études sensorielles (culture olfactive particulièrement), 3 – les études de traduction.